



Tu le répéteras à tes fils !

Annonay, dimanche 9 juin 2024

Deutéronome 6, 1-9

Luc 4, 16-30

Chers toutes et tous,

C'est la paroisse ardéchoise d'Annonay qui nous accueille ce dimanche, et avec qui nous partageons notre culte dominical.

Là-bas comme chez nous, l'avenir de nos communautés pose question. Comment transmettre notre foi, nos convictions, notre histoire ? Voyons ce qu'en dit la Bible...

ACCUEIL

Frères et sœurs,

Rassemblés en ce lieu familial pour certains, nouveau pour d'autres,

nous ouvrons nos oreilles à la parole de Dieu,

nos cœurs se réjouissent de sa présence fidèle auprès de nous,

nos yeux s'ouvrent et reconnaissent la beauté du chemin qu'il éclaire devant nous,

et nos bouches chantent la joie qu'il y a d'être ses enfants, recevant de lui dès maintenant la grâce, la liberté et la paix.

Que l'Esprit-Saint qui nous accompagne tienne tous nos sens en éveil, pour qu'ils entendent et reçoivent cette Parole.

Viens Seigneur, nous t'attendions. Amen

LOUANGE

Faisons monter notre louange avec un extrait du Psaume 71 :

C'est toi mon espérance, Seigneur Éternel !

Ma confiance (est en toi) dès ma jeunesse.

Dès le ventre (de ma mère) je m'appuie sur toi ;

C'est toi qui m'as fait sortir du sein maternel ;

Tu es sans cesse l'objet de ma louange.

Je suis pour beaucoup comme un prodige, et toi, tu es mon puissant refuge.

Que ma bouche soit remplie de ta louange, de ta splendeur tout le jour !

Ne me rejette pas au temps de la vieillesse ;

Quand mes forces défontent, ne m'abandonne pas !

O Dieu ! tu m'as instruit dès ma jeunesse,

Et jusqu'à présent j'annonce tes merveilles. (...)

Aussi, jusque dans la vieillesse aux cheveux blancs,

O Dieu, ne m'abandonne pas,

Afin que j'annonce ta force à cette génération, ta puissance à tous ceux qui

viendront, et ta justice, ô Dieu, atteint les sommets,

Car tu as accompli de grandes choses : Dieu ! qui est semblable à toi ? Amen

A L'ÉCOUTE DE SA PAROLE

L'apôtre Paul le disait aux Thessaloniens :

Quand vous avez reçu la Parole de Dieu...
vous l'avez accueillie non comme une parole d'homme,
mais comme ce qu'elle est réellement,
la parole de Dieu qui agit en vous qui croyez. (1 Thessaloniens 2,13)

Je vous invite à la prière :

Au moment où nous allons ouvrir l'Écriture,
Que ton Esprit soit sur nous, Seigneur, afin d'y trouver,
non pas un discours bavard, mais une parole qui ait du poids.
Une parole qui nourrisse notre foi, une parole qui éclaire nos choix,
Une parole qui porte nos combats et qui réveille notre espérance. Amen

Luc 4

16 Il vint à Nazara où il avait été élevé. Il entra suivant sa coutume le jour du sabbat dans la synagogue, et il se leva pour faire la lecture.

17 On lui donna le livre du prophète Esaïe, et en le déroulant il trouva le passage où il était écrit :

18 L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres.

Il m'a envoyé proclamer aux captifs la libération et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer les opprimés en liberté,

19 proclamer une année d'accueil par le Seigneur.

20 Il roula le livre, le rendit au serviteur et s'assit ; tous dans la synagogue avaient les yeux fixés sur lui.

21 Alors il commença à leur dire : « Aujourd'hui, cette écriture est accomplie pour vous qui l'entendez. »

22 Tous lui rendaient témoignage ; ils s'étonnaient du message de la grâce qui sortait de sa bouche, et ils disaient : « N'est-ce pas là le fils de Joseph ? »

23 Alors il leur dit : « Sûrement vous allez me citer ce dicton : "Médecin, guéris-toi toi-même." Nous avons appris tout ce qui s'est passé à Capharnaüm, fais-en donc autant ici dans ta patrie. »

24 Et il ajouta : « Oui, je vous le déclare, aucun prophète ne trouve accueil dans sa patrie.

25 En toute vérité, je vous le déclare,
il y avait beaucoup de veuves en Israël aux jours d'Elie,
quand le ciel fut fermé trois ans et six mois
et que survint une grande famine sur tout le pays ;

26 pourtant ce ne fut à aucune d'entre elles qu'Elie fut envoyé,
mais bien dans le pays de Sidon,
à une veuve de Sarepta.

27 Il y avait beaucoup de lépreux en Israël au temps du prophète Elisée ;
pourtant aucun d'entre eux ne fut purifié, mais bien Naamân le Syrien. »

28 Tous furent remplis de colère, dans la synagogue, en entendant ces paroles. 29 Ils se levèrent, le jetèrent hors de la ville et le menèrent jusqu'à un escarpement de la colline sur laquelle était bâtie leur ville, pour le précipiter en bas.

30 Mais lui, passant au milieu d'eux, alla son chemin.

Deutéronome 6

1 Voici le commandement, les lois et les coutumes que le SEIGNEUR votre Dieu a ordonné de vous apprendre à mettre en pratique dans le pays où vous allez passer pour en prendre possession,

2 afin que tu craignes le SEIGNEUR ton Dieu, toi, ton fils et ton petit-fils, en gardant tous les jours de ta vie toutes ses lois et ses commandements que je te donne, pour que tes jours se prolongent.

3 Tu écouteras, Israël, et tu veilleras à les mettre en pratique : ainsi tu seras heureux, et vous deviendrez très nombreux, comme te l'a promis le SEIGNEUR, le Dieu de tes pères, dans un pays ruisselant de lait et de miel.

4 ÉCOUTE, Israël ! Le SEIGNEUR notre Dieu est le SEIGNEUR UN.

5 Tu aimeras le SEIGNEUR ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être, de toute ta force.

6 Les paroles des commandements que je te donne aujourd'hui seront présentes à ton cœur ;

7 tu les répéteras à tes fils ; tu les leur diras quand tu resteras chez toi et quand tu marcheras sur la route, quand tu seras couché et quand tu seras debout ;

8 tu en feras un signe attaché à ta main, une marque placée entre tes yeux ;

9 tu les inscriras sur les montants de porte de ta maison et à l'entrée de ta ville.

Chers frères et sœurs,

*Nul n'est prophète en son pays*¹. Voilà une de ces expressions françaises dont peu de gens savent qu'elle vient de la Bible.

Nul n'est prophète en son pays, c'est le constat de Jésus. Et cet extrait de l'Évangile de Luc que nous venons de lire nous le montre : lorsqu'il reprend les paroles du vénérable prophète Ésaïe, mort depuis plusieurs siècles, tout le monde l'écoute solennellement, avec dévotion. Mais quand il s'essaye à une prédication personnelle, lorsqu'il tente d'actualiser ce message, quand il se met lui-même dans la posture du prophète dont le discours ne va pas forcément dans le sens de ce que les gens peuvent ou veulent entendre, alors, tout comme Ésaïe en son temps, Jésus est raillé, conspué, poursuivi.

Bien souvent aujourd'hui, lorsque nous parlons de Dieu, de notre foi, nous avons le sentiment de prêcher dans le désert. Le message que nous avons à offrir n'est pas un message doux et flatteur à l'oreille de nos congénères. Il déplace, il interroge, il invite à un changement radical de vie, à des renoncements, et cela sans garantir en échange ce bonheur, ce bien-être, cette richesse à laquelle nos contemporains aspirent.

Oui, nous avons le sentiment de prêcher dans le désert auprès de nos concitoyens, de nos voisins, auprès de nos enfants et nos petits-enfants aussi.

Il va de soi que cette conversion, cette foi chrétienne que nous prêchons doit respecter la liberté, le libre-arbitre du destinataire qui est en droit de la décliner. Nous proposons, nous témoignons, nous n'imposons rien, nous ne marchandons rien. Et au vu de la communauté qui se réduit et s'effiloche de génération en génération, nous avons ce sentiment que la chaîne de transmission s'est rompue, qu'aucun nouveau maillon n'est venu s'accrocher,

1 Luc 4, 24

que notre discours n'intéresse plus personne. Notre communauté se sent alors minoritaire, comme exilée dans le monde d'aujourd'hui.

Que voulons nous transmettre aux générations suivantes ? Où, quand, comment ? Voilà un thème qui a animé bien des discussions dans nos paroisses. Et pour enraciner ce questionnement dans l'Écriture, je vous ai proposé ce matin ce chapitre 6 bien connu du Livre du Deutéronome que nous venons de lire.

Pourquoi ? Parce qu'il est désormais certain que ce Livre du Deutéronome a lui aussi été écrit au cœur d'un exil, au temps de l'exil à Babylone.

En effet, Moïse tout juste sorti d'Égypte avec son peuple n'avait pas, dans le désert, de secrétaire ou de scribe qui prenait en sténo ses discours pour les graver dans le marbre !

A cette époque, que l'on peut situer en 1200 ou 1300 ans avant J.-C., il est même fort probable qu'on ne savait pas écrire l'Hébreu. Ses discours se sont transmis oralement, jusqu'à cette déportation à Babylone où le besoin s'est fait ressentir de fixer par écrit ces prescriptions, ces lois, ces coutumes qu'il avait mis en place. Les fixer par écrit afin qu'elles continuent à se transmettre.

Et ce temps d'exil offre, je trouve, des similitudes avec notre situation actuelle. Le peuple d'Israël était isolé au milieu d'un pays païen, qui vénérait des dieux païens, avait des rites, des fêtes païennes. Tout comme aujourd'hui nous vivons dans un pays qui se veut laïc, et où les dieux, les croyances, les coutumes sont elles aussi laïques, où le culte en vogue est celui de la réalisation personnelle, de l'estime de soi, loin de tout souci communautaire.

Et comme aujourd'hui, on a vu à Babylone pendant les deux ou trois générations qu'a duré cette déportation d'Israël, les enfants séduits par ces coutumes locales. On a conclu des mariages mixtes avec des filles du cru. On a vu naître des enfants élevés dans la religion Babylonienne, et la crainte était grande que la communauté juive se délite et disparaisse à tout jamais.

Mais pourtant résonne, au cœur de cet exil, ce magnifique hymne à la transmission que nous avons lu, cet hymne au témoignage du Deutéronome qui place la perpétuation de la communauté dans les mains de Dieu : Dieu appelle, il missionne, il suggère. Il n'impose rien, mais il rappelle le mode de fonctionnement de cette transmission qu'il pilote lui-même.

Pourquoi parler de transmission ? Il n'y a rien de plus immatériel que la foi, la croyance, l'espérance. Peuvent-elles réellement être transmises ?

De plus, dans trans-mission, l'idée d'une mission résonne, comme un ordre de mission, avec un objectif, un plan et une stratégie que l'on veut performante. Il y a dans la mission une volonté d'aboutir et de gagner à sa cause. Or il n'y a rien de tout cela dans ce que le Seigneur YHWH préconise. Cette transmission se fait sur un mode apaisé : on montre, on propose, on raconte, on répète, on témoigne, sans contrainte, dans l'amour et le respect de l'autre.

Comment fonctionne alors cette transmission telle que nous l'explique YHWH au travers de ses commandements ? Je vous propose de passer en revue les lieux et les temps, les destinataires, les actions qu'elle implique, les moyens qu'elle mobilise.

Où et quand ? Là où tu vis : dans ton pays, dans ta ville, chez toi dans ta maison, dans ta chambre, à table peut-être aussi, de jour, de nuit, au quotidien. Il n'est pas question de le faire uniquement à la Synagogue le samedi pour Shabbat.

Loin du temple de Jérusalem, le culte israélite était devenu un culte de maison, où se lisait en famille ou entre voisins ces pages de la Torah que le peuple en exil écrivait petit à petit. Tout comme lorsque les protestants huguenots, cachés dans les montagnes, lisaient en secret leur Bible lors des repas familiaux, et l'utilisait pour apprendre à lire à leurs enfants.

Un témoignage vers qui ? Vers tous, mais surtout vers les enfants, les petits-enfants. Et parfois même à l'inverse, des enfants vers les adultes. La transmission intergénérationnelle joue à plein.

Il peut se dire, se vivre des choses dans l'intimité du lien parents/grands-parents/enfants que l'on ne retrouvera pas à l'école ou au catéchisme. Il y a à la fois un désir d'imitation, de mimétisme de la part des plus jeunes, et un lien de confiance dans la famille et la fratrie qui est unique. D'où l'importance d'une communauté qui accueille toute les générations. Si les parents font montre d'un désir, d'un intérêt pour venir au culte ou participer aux activités paroissiales, alors les enfants les y suivront, intrigués ou désirant faire « comme eux ».

Comment s'opère alors cette transmission ?

D'abord en écoutant ce que dit Dieu, puis en le répétant. Ici prime la Parole, la parole entendue, le message retransmis, Par oral, par écrit. Même si l'on sait qu'il y a forcément des distorsions, entre la personne qui énonce et celle qui reçoit le message.

Mais très vite cette parole doit s'incarner, doit passer à l'acte. Il est question de « mettre en pratique », de « faire signe » pour que cette parole se donne aussi à voir, à ressentir ; comme l'eau du baptême qui mouille, l'odeur et le goût du pain et du vin de la Cène qui viennent donner corps ces paroles dont on fait mémoire. En acte, cette parole devient concrète, visible, et prend du sens.

Et puis, il y a ces histoires de la Bible que l'on raconte. Elles semblent invraisemblables, rocambolesques. Mais elles le sont autant que les contes de fée que nous racontons à nos enfants, et qui, on le sait, leur permettent inconsciemment d'appréhender le fonctionnement de la vie et de la société humaine, dans ce qu'elle a de réjouissant comme de tragique.

Cette parole de vie que nous transmettons est une parole qui se vit !

Elle est le lieu d'une démonstration, d'une expérimentation que l'on propose de reproduire, d'expérimenter à son tour.

Il n'est nul part indiqué dans notre texte qu'il faut impérativement prier, dans un lieu consacré, sacrifier des animaux, se mortifier, jeûner..

Il est question de règles de vie, de célébrer ensemble et de coutumes, de traditions à perpétuer.

En fait, c'est notre vie tout entière, partout, tout les jours, qui est le témoignage le plus vrai, le plus simple, le plus approprié.

Et quels sont alors les moyens qui sont à notre disposition pour distiller ce témoignage ? Les quatre principaux sont :

- d'abord reconnaître l'appel, être à l'écoute de ce besoin, cette faim de spiritualité qui demeurent, cette quête de sens qui continue, inconsciemment parfois, à travailler nos contemporains. Ouvrir nos communautés, entamer le dialogue, montrer que nous sommes un lieu où cette recherche est accueillie et peut être partagée, approfondie, confrontée à d'autres sans contraintes ni jugement.

- ensuite, outil majeur, la Bible. Ce gros Livre est aussi un « outil d'appel ». Je suis toujours étonnée de voir comment les enfants du Club Biblique se précipitent pour les prendre, les ouvrir.

Certains adultes ont déjà ouvert la Bible et y on fait une expérience révélatrice qui les a marqué. Et ils sont avides d'y retourner pour revivre un moment similaire. Raccrocher notre réflexion, notre témoignage, notre foi à la Bible, c'est reconnaître et témoigner de son autorité.

- puis quelque chose se joue aussi dans notre posture : nous n'imposons rien, nous n'ordonnons rien, nous n'avons rien à vendre, rien à troquer : ni salut, ni bénédiction, ni pardon. Tout se fait dans le respect de l'autre, dans le respect, nous l'avons dit, de son libre-arbitre, de son choix de dire oui ou non. Nous ne devons jamais perdre de vue que ce n'est pas nous qui appelons, c'est Dieu. Nous ne sommes que des porte-voix.

- enfin, le quatrième moyen pour mettre en œuvre ce témoignage, c'est sa dimension communautaire et événementielle : les sacrements, les fêtes, les coutumes. J'aime cette citation de Robert Martin-Achard dans son livre « le temps de la mémoire, l'avenir se nourrit du passé ». Il dit :

De la vieillesse qui reste, en dépit de ses faiblesses, la gardienne de la mémoire, à l'enfance qui apprend par les fêtes à se souvenir pour vivre, la boucle n'est pas bouclée, car elle va toujours de l'avant. Mais elle a gardé, à chaque étape, le même fil conducteur, insaisissable et pourtant essentiel : Dieu. Un Dieu dont le signe distinctif est précisément la mémoire².

2 R. MARTIN-ACHARD, *Le temps de la mémoire, l'avenir se nourrit du passé*, Poliez-le-Grand (Suisse), Éditions du moulin, 1998, p. 63.

Reconnaissons en effet, que nos célébrations (Noël, Pâques...), nos fêtes paroissiales et leur moments de convivialité, les baptêmes, les mariages et les obsèques sont le lieu privilégié d'une catéchèse par l'exemple, le moment où l'on voit poindre les questions de nos enfants : pourquoi fais-tu cela ? Pourquoi dit-on cela ? C'est qui Jésus ?... et j'en passe. Ces temps conviviaux et intergénérationnels de notre vie communautaire, culturels mais aussi festifs comme des repas, des activités, des sorties, des spectacles, sont les lieux où s'invitent le témoignage. Comme l'occasion d'ouvrir nos portes et d'accueillir ceux qui sont sur le seuil. Et de perpétuer la mémoire de ce que Dieu nous commande de «refaire» : *Vous ferez cela en mémoire de moi.*

Et si je devais ajouter un cinquième outil dans cette panoplie de la transmission, je mettrai au centre la confiance, avec la sérénité et l'apaisement qu'elle engendre.

Pas de crainte, c'est Dieu qui est à l'œuvre, c'est lui qui est aux commandes. Lorsque nous nous attristons de voir s'étioler notre communauté au fil des générations, il faut redire cette confiance que déjà, à Babylone, on avait en un Dieu qui peut faire renaître son peuple, son Église, d'un petit reste.

Laissons nous conduire, être inspirés à témoigner par nos vies, par notre accueil, avec nos mots de tous les jours tels qu'il nous viennent. Continuons d'offrir ces espaces d'une catéchèse conviviale, apaisée, déculpabilisante et exempte de toute tentative de mainmise sur la foi d'autrui. Des espaces de témoignages pour les enfants, mais aussi pour les parents, car la transmission a aussi sauté leur génération. Et Dieu fera le reste.

Et remémorons nous ces versets de la première lettre aux Corinthiens, chapitre 13, que nous avons évoqués dans notre louange :

Quand bien même j'aurai les mots, je parlerai la langue, je me sentirai inspiré pour témoigner, si je n'ai pas l'amour, je ne suis qu'une timbale qui résonne³.

Incarner la parole de Dieu, c'est aussi en faire une parole qui incarne son amour, celui qu'il nous offre, gracieusement.

Et cet amour nous protégera et nous conduira. Comme il a été capable de remettre sur pied le petit troupeau au terme d'une période d'exil. Un peu comme Jésus, dans le texte de Luc, affronte cette foule incrédule et vindicative, et la traverse pour poursuivre son ministère, comme plus tard il traversera la mort pour nous indiquer comment continuer de vivre.

Les paroles que je te donne aujourd'hui seront toujours présentes à ton cœur. Tu les répéteras à tes fils⁴.

Amen

3 1 Corinthiens 13, 9

4 Deutéronome 6, 6-7

PRIERE D'INTERCESSION

Béni sois-tu, Seigneur, de ce que ton amour ne s'est pas laissé arrêter par la dureté de nos cœurs, ou par notre infidélité.

Ne nous retire pas ta grâce, mais renouvelle-la sur toute ton Église, afin que ton Règne avance parmi nous.

Remplis les serviteurs de ton Évangile de l'Esprit de vérité, d'amour et de puissance, pour qu'ils annoncent ton salut avec joie et en témoignent par la droiture de leur vie.

Par ta Parole, enracine la foi dans nos cœurs, afin que nous marchions nous aussi devant toi, dans la crainte de ton nom.

Réveille ceux qui se sont assoupis dans une sécurité trompeuse.

Fais revivre ceux qui sont morts spirituellement.

Révèle leur pauvreté à ceux qui se satisfont de leurs richesses.

Ramène à toi ceux qui se sont éloignés de toi.

Fortifie les faibles. Console ceux qui sont dans la tristesse.

Couvre de ta protection ceux qui te sont restés fidèles, ceux qui souffrent et qui luttent. Achève enfin en nous tous l'œuvre que tu as commencée.

Qu'un jour ton fils Jésus-Christ, à son retour nous accueille dans ton Royaume éternel.

Ensemble nous te disons la prière qu'il nous a lui-même enseignée :

Notre Père, qui es aux cieux,

Que ton nom soit sanctifié, que ton Règne vienne,

Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.

Pardonne-nous nos offenses,

Comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensé,

Et ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre nous du mal.

Car c'est à toi qu'appartiennent le Règne, la puissance et la Gloire,

Au siècles des siècles, Amen.

ENVOI et BÉNÉDICTION

Église du Seigneur, voici ta mission :

annoncer, témoigner et manifester à tous les hommes, à tous nos enfants l'amour dont Dieu nous aime, la liberté qu'il donne dans la foi, et l'espérance selon laquelle aucun de nous n'est perdu, mais au contraire promis à la vie.

**A vous qui avez été appelés par Dieu,
qui vivez dans l'amour de Dieu le Père
et qui êtes gardés par Jésus-Christ,**

Que le pardon, la paix et l'amour vous soit donnés avec abondance.

Amen

Pasteure Laurence Guitton